



ARCHIPAL

ASSOCIATION D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE
DU PAYS D'APT ET DU LUBERON

LAVOIRS DE PROVENCE

Les lavoirs de Provence

Des tableaux, photographies, films ou récits nous ont mis en mémoire ces images de lavandières à genoux devant des lavoirs ou de ces femmes poussant de lourdes brouettes pleines de linges pour aller laver à la rivière ou au ruisseau, parfois à des kilomètres et par tous les temps.

Au cours des siècles le mot lavoir a connu des significations différentes. Tout d'abord, c'est une simple cuve d'eau chaude, puis un réservoir, un aménagement sommaire au bord d'un cours d'eau ou un bassin en pleine terre alimenté par une source.



Beyssan, (84) bassin-lavoir

Ce n'est qu'au début du XVIII^e siècle qu'apparaissent les lavoirs tels qu'on les connaît aujourd'hui.

D'abord présents dans les grandes villes grâce à l'arrivée de l'eau aux fontaines, ils se répandent dans les campagnes à proximité des sources et des rivières, souvent à l'écart du village.

Afin d'éradiquer les épidémies qui sévissaient au XIX^e siècle, dès 1851 des lois napoléoniennes encouragent la création de lavoirs publics dans toutes les communes ;

Les premiers se présentent généralement comme de grands

bassins en pierre de taille, divisés en deux ou plusieurs bacs presque à ras du sol, autour desquels les lavandières se tiennent agenouillées dans des caisses de bois garnies de paille pour un peu de confort.

Le bac le plus près de la source sert au rinçage, celui ou ceux en aval sont réservés au lavage. Plus tard, les bacs sont surélevés. On peut alors laver debout. Ils se couvrent soit d'un auvent, *Ménerbes, (84) le lavoir* d'une toiture de tuiles plates ou de doubles voûtes en pierre, comme on peut le voir encore à Rustrel.

Au-dessus du bassin, deux poteaux maintiennent une longue barre de bois ou de métal qui sert à l'égouttage du linge.



Dans la commune de Lioux, le lavoir possède dans un angle une petite cheminée pour chauffer l'eau. Certains lavoirs sont fermés pour pouvoir laver pendant l'hiver, mais ils sont rares.

Lioux, (84) le lavoir et sa cheminée



Sur le mur qui protège souvent le lavoir, on trouve parfois des plaques portant des recommandations aux usagers pour le lavage du linge ou le respect des lieux.

Le sol autour du lavoir est caladé avec des galets ou des pierres pour éviter de patauger dans la boue.

Dans certains villages, la lessive se fait directement autour de la fontaine, les bassins sont de forme hexagonale ou octogonale pour pouvoir accueillir plus de femmes à la fois. Nous l'avons vu à Venasque.

À l'Isle-sur-la-Sorgue, le lavage se fait directement dans la rivière dont les berges ont été aménagées spécialement pour les lavandières ;

Situés à l'écart du village, certains lavoirs sont réservés à des usages spécifiques, notamment pour le lavage du linge des malades contagieux.

Tous différents, les lavoirs sont réservés exclusivement aux femmes. Lieux de sociabilité et de travail, tout s'y partage, rires, disputes, bonnes ou mauvaises nouvelles.

Les ménagères d'un même quartier s'y retrouvent une ou deux fois l'an pour le lavage du « gros linge », pour savonner, brosser, battre la lessive dans des positions inconfortables, avec les mains dans l'eau glacée en hiver.

On comprend alors qu'à plusieurs, en bavardant, elles oublient un peu les conditions difficiles de ce travail épuisant.

Mais ces rencontres souvent bruyantes n'étaient pas toujours du goût des voisins gênés par le bruit des battoirs ; Plaintes ou pétitions amenaient parfois à imposer des horaires d'utilisation.

femmes nommées bugadières ou laveuses, étaient des blanchisseuses professionnelles ; Elles étaient chargées du lavage du linge des familles aisées ou de celui des hôtels, restaurants ou hôpitaux. Ces laveuses travaillaient été comme hiver, car c'était leur métier, tâche difficile quand il fallait transporter des brouettes lourdes du linge mouillé, dans les ruelles caladées ou en pente.



Font-Joyeuse (sud luberon) Lavoir

Parfois elles avaient la chance de pouvoir faire du feu et de mettre sur des trépieds de grandes lessiveuses dans lesquelles bouillait le linge. Plus tard rincé et essoré, ce linge était étendu sur l'herbe ou épinglé sur des fils tendus entre les arbres.

L'apparition de l'eau courante dans les maisons, l'arrivée des premières machines à laver mécaniques que l'on actionne avec une manivelle, mettent fin peu à peu à l'utilisation des lavoirs.

Dans les années 1950, la machine à laver électrique accentue cet abandon et entraîne parfois la suppression de ces édifices. Subsistent parfois des plaques -souvenirs de leurs emplacements : « impasse du lavoir », « place du lavoir », ainsi à Apt.

Toujours présents dans de nombreux villages, ces lavoirs ou fontaines ont aujourd'hui un rôle esthétique et patrimonial. Ils ont les témoins de moments de vie, il est donc nécessaire de les préserver. Dans le territoire du Parc du Luberon, on a recensé soixante quatorze lavoirs et plus d'une centaine de fontaines-lavoirs. Chacun possède ses particularités et certains sont remarquables, notamment celui de Goult que nous découvrirons une autre fois.

Christiane Bosansky

Forcalquier, réunion autour du lavoir-fontaine



Source : Annie Bel, *Découverte des lavoirs – Les amis des fours et des moulins.*